

Numéro 6 • 2020

DISCERNER

Une revue de **Vie Espoir et Vérité**

Sept clés pour affronter les épreuves



Que tirer
de la prière
fervente de Daniel ?

Le sabbat de Dieu –
tonique physique et spirituel

La revue *Discerner* (ISSN 2372-1995 [imprimée]; ISSN 2372-2010 [en ligne]) qui paraît tous les deux mois, est publiée par l'Église de Dieu, Association Mondiale, en tant que service pour les lecteurs de son site VieEspoiretVerite.org. Pour tout abonnement gratuit, visiter la page : VieEspoiretVerite.org/discerner/abonnement/. Contactez-nous à : discerner@vieespoiretverite.org.

Services postaux :

Prière d'envoyer tout changement d'adresse à : P.O. Box 3490, McKinney, TX 75070-8189 USA

© 2020 Church of God, a Worldwide Association, Inc. Tous droits réservés.

Éditeur :

Church of God, a Worldwide Association, Inc., P.O. Box 3490, McKinney, TX 75070-8189 USA ; téléphone 972-521-7777 ; fax 972-521-7770 ; eddam.org ; info@VieEspoiretVerite.org ; VieEspoiretVerite.org

Conseil Ministériel d'Administration :

David Baker, Arnold Hampton, Joël Meeker (président), Larry Salyer, Richard Thompson, Leon Walker, Lyle Welty

Rédaction :

Président : Jim Franks ; Rédacteur en chef : Clyde Kilough ; Directeur de la rédaction : Mike Bennett ; Pagination : David Hicks, Rédacteur principal : David Treybig ; Rédacteurs adjoints : Jeff Caudle, Erik Jones, Jeremy Lallier ; Relectrice : Becky Bennett ; Média sociaux : Kelli Hogg ; Version française : Joël Meeker, Bernard Hongerloot, Daniel Harper

Révision doctrinale :

John Foster, Bruce Gore, Peter Hawkins, Jack Hendren, Don Henson, David Johnson, Larry Neff, Harold Rhodes, Paul Suckling

L'Église de Dieu, Association Mondiale, S.A. a des congrégations et des ministres dans de nombreux pays. Consulter eddam.org/congregations pour de plus amples détails.

Tout envoi de matériel non-sollicité à *Discerner* ne sera ni évalué ni retourné. En soumettant des photographies ou des articles à l'Église de Dieu, Association Mondiale, S.A., ou à *Discerner*, tout collaborateur autorise l'Église à les publier sans restrictions et sans recevoir de rémunération.

Toutes les citations de la Bible sont tirées de la traduction de Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève (©1979 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

Cette publication ne doit pas être vendue. Elle est distribuée gratuitement en tant que service éducatif dans l'intérêt du public.

Sommaire



14

Rubriques

3 Pensez-y

Lettre ouverte au futur président des États-Unis

27 Merveilles de la Création divine

Plus qu'un joli bec

24 Le christianisme à l'œuvre

Que signifie, en somme, prier « Que ta volonté soit faite » ?

28 Christ face au christianisme

Que se passera-t-il après que Jésus soit revenu ?

31 En chemin

Voici sur qui je porterai mes regards

En couverture

4 Sept clés pour affronter les épreuves

Quand nous sommes éprouvés, nous pouvons nous tourner vers Dieu, mais Lui demandons-nous de nous accorder ce qui nous permet d'affronter les épreuves ?

Sections

RELATIONS

8 Le bénéfice du doute

La Bible ne nous conseille-t-elle pas de souvent accorder le bénéfice du doute ?



24

DIEU

11 Que tirer de la prière fervente de Daniel ?

Le 9^e chapitre de Daniel contient l'une des prières les plus ferventes de la Bible. Quelles leçons tirer de sa confession et de son recours à la miséricorde divine ?

LA BIBLE

14 Le sabbat de Dieu – tonique physique et spirituel

Observer le saint sabbat de Dieu peut nous ressourcer, nous réorienter spirituellement et nous encourager. Le repos sabbatique de Dieu est, certes, enrichissant !

LA VIE

17 Cinq moyens de vous ressourcer quand vous êtes submergé

La vie est parfois mouvementée. Voici cinq moyens de vous ressourcer, de recharger vos batteries pour ne pas vous épuiser.

PROPHÉTIES BIBLIQUES

20 L'avenir du christianisme en Europe

Dans le contexte de la lutte historique opposant l'islam au christianisme, il semble que ce dernier se meure. Or, sa résurgence est-elle imminente ?

Lettre ouverte au futur président des États-Unis

Cher président élu,
Il y a 400 ans ce mois-ci – plus précisément le 11 novembre 1620 – les 102 passagers du [voilier] Mayflower convinrent de certaines règles par lesquelles ils pourraient se gouverner. Ce groupe hétéroclite se composait de 50 hommes, 19 femmes, 33 jeunes adultes et enfants, d'occupations et de milieux divers. On pense généralement que c'étaient tous des puritains fuyant le joug de l'Église anglicane, alors que c'était seulement le cas de 40% d'entre eux.

Les intempéries qui leur firent manquer leur destination – la Virginie – présageaient de pires conflits internes. Alors qu'ils longeaient la côte du cap Cod – avant même qu'un seul d'entre eux n'ait posé le pied sur la terre ferme – les désaccords surgirent et beaucoup se mutinèrent. Les responsables des pèlerins, craignant que la zizanie ne menace leur survie, s'empressèrent de rédiger un ensemble de lois et de principes à respecter.

Ce Pacte du Mayflower – ce règlement – bien qu'assez bref, permit au dit groupe de s'accorder sur une cause commune ; il leur rappela qu'ils s'étaient embarqués dans cette aventure « à la gloire de Dieu, pour l'avancement de la foi chrétienne, en l'honneur de notre roi et de notre pays » et il les incita à « adopter, établir et encadrer à des moments fixés – au moment le plus opportun pour le bien général de la colonie – ces lois, ces arrêtés, ces constitutions et ces dirigeants justes et équitables. »

À l'époque, 41 mâles adultes le signèrent, s'engageant tous « solennellement et mutuellement, en présence de Dieu et de tous, en un corps civil politique, pour notre préservation et un ordre meilleur, et pour avancer les causes mentionnées ».

Le pacte du Mayflower préservait non seulement la fragile unité de ce groupe minuscule de colons, mais il a servi de fondement à la démocratie de cette nation.

À présent, 400 ans plus tard, en cet anniversaire commémoratif, notre nation connaît de nouveau une zizanie qui menace notre survie.

Quelles leçons pouvons-nous tirer de notre expérience ? La démocratie est-elle la dernière chance que nous aurons eue de nous gouverner ? L'humanité a essayé toutes les autres formes de gouvernement – le despotisme, la monarchie, la dictature, le totalitarisme, le fascisme, le communisme, le nazisme, le socialisme, la féodalité, l'anarchie, l'oligarchie, la république, etc. – sans grand succès. À présent, nous sommes bien obli-

gés de nous demander si un gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple est viable.

Monsieur le Président, à l'heure où j'écris ces lignes, j'ignore qui vous êtes – la date limite d'impression battant les résultats de l'élection. Mais peu importe, car nos défis dépassent le peuple ou la politique. Vous héritez d'une maison divisée contre elle-même, vraisemblablement à cause de la manière dont nous nous gouvernons, et notre trame sociale s'effiloche rapidement.

Puis-je respectueusement vous poser cette question ? Êtes-vous à même de relever le défi, à l'instar des responsables du Mayflower, d'offrir une nouvelle proposition radicale ? Il y a, en fait, une forme de gouvernement que le monde n'a jamais essayée – ayant un ensemble différent de lois et de principes garantissant notre survie. Les pèlerins du Mayflower s'en remettaient à Dieu en termes très éloquentes, mais ils poussèrent le groupe à créer un gouvernement basé sur ce qui paraît juste aux humains. Plutôt que d'approuver Dieu uniquement en paroles, que diriez-vous de Lui demander de nous gouverner et de nous soumettre à ce qui Lui semble juste ?

Monsieur le Président, vous serez bientôt l'homme le plus puissant du monde. Êtes-vous disposé à utiliser les pouvoirs que votre poste vous confèrent, comme Salomon – lequel avec une humilité sincère, supplia Dieu de le diriger et de conduire sa nation ? Dieu répondit : « Si mon peuple sur qui est invoqué mon nom s'humilie, prie, et cherche ma face, et s'il se détourne de ses mauvaises voies, je l'exaucerai des cieux, je lui pardonnerai son péché, et je guérirai son pays. »

Respectueusement, Monsieur, c'est le genre de leadership dont nous avons besoin. Nous sommes désespérés et souffrons, mais nous n'avons pas besoin d'un autre pacte comme celui du Mayflower. Ce dont nous avons besoin, c'est d'un pacte avec Dieu.



Clyde Kilough
Rédacteur en chef

La vie est parfois bien dure ! Quand nous sommes éprouvés, nous pouvons nous tourner vers Dieu, mais Lui demandons-nous de nous accorder ce qui nous permet d'affronter les épreuves ? Voici sept demandes importantes à Lui faire.

Sept clés pour affronter les épreuves



Si vous n'avez jamais traversé d'épreuves, et ne vous attendez pas à en avoir, cet article ne vous concerne pas.

Ah ! Vous êtes toujours là ! Je m'y attendais. En effet, s'il y a quelque chose qui est certain, c'est que les tests, les épreuves et les problèmes sont le lot de chacun. Leur origine, leur type, leur intensité et leur durée varient, mais ils sont inévitables. Comme l'a écrit Paul dans 1 Corinthiens 10:13, « Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine » ou « Les tentations que vous avez connues ont toutes été de celles qui se présentent normalement aux hommes » (version BFC), et elles nous touchent tous. Nous avons des ennuis de santé ; nous perdons un être cher ; nous connaissons des difficultés financières ; nous avons des ennuis professionnels ; nous souffrons de solitude, sommes victimes de mauvais traitements ; avons des relations difficiles, nous trouvons dans des situations dangereuses, etc. En fait, même les bénédictions deviennent parfois, pour certains, des épreuves. Et les épreuves inhabituelles ne sont jamais rares au point d'être uniques.

Peu importe leur sévérité ou leur benignité, leur durée, le caractère permanent ou temporaire de leurs conséquences, nous devons y faire face. Parfois, nous les affrontons avec succès, parfois sans brio. Mais il n'est pas nécessaire que nous les affrontions seuls. « Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car lui-même prend soin de vous » (1 Pierre 5:7) ; « Nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses ; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché. Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins » (Hébreux 4:15-16).

Que devons-nous demander à Dieu ? Il est facile de ne demander que ce qui nous paraît évident : « Éternel, j'ai perdu mon emploi ; aide-moi à en trouver un autre ! » ; « Je suis malade ; guéris-moi ! » ; « Ma solitude me pèse ; oh Dieu, fais que je ne sois plus seul ! ». Nous avons accès à Dieu, mais nous ne Lui demandons pas toujours ce dont nous avons réellement besoin. Rien de mal à Lui demander une aide précise, mais n'avons-nous besoin que de cela pour affronter cette épreuve ? Ne devrions-nous pas aussi Lui demander autre chose et en premier, le cas échéant ?

Parlons de sept besoins - sept clés permettant d'affronter nos épreuves - à inclure dans nos prières.

Pour commencer, nous autres humains sommes fortement influencés par nos émotions, et quand nous sommes stressés, ces dernières fluctuent. Nous ne pouvons pas nous

permettre de laisser ces dernières dicter notre niveau de confiance en Dieu. Nous devons donc...

1. Demander à Dieu d'augmenter notre foi

À quatre reprises, Matthieu cite Jésus disant « gens de peu de foi ». Chaque situation est différente, mais dans chacune d'elles, Jésus identifie plusieurs ennemis de la foi : l'inquiétude, la crainte, le doute et le raisonnement humain. Quand tout va bien, ces états d'âme importent peu, mais quand surgissent des épreuves, ces ennemis hideux ont tendance à se manifester.

Quand on ne sait à quoi s'attendre, quand des défis se dressent, il n'est pas toujours facile de dire, comme Paul, « Nous savons [...] que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein » (Romains 8:28). Dans de tels moments, nous devons demander à notre Père céleste d'augmenter notre foi, de nous aider à nous rappeler ce verset.

« Nous savons [...] que toutes choses concourent au bien... » est une déclaration de foi, de confiance en notre avenir. La foi ne nous dit pas d'avance ce qui va nous arriver, ni comment, ni quand, ni pourquoi il en sera ainsi. Par elle, nous nous contentons de dire « nous savons ». Comment cela ? Quand Dieu nous donne la foi, nous le savons !

C'est cela marcher par la foi et non par la vue (2 Corinthiens 5:7). Nous ne voyons qu'une chose : ce que Dieu a fait quand Il est intervenu. La foi nous dit qu'Il agira. Nous ne voyons que le passé et le présent. Et même dans ces cas, notre optique est souvent floue. Or, Dieu nous aide à voir ce qui va arriver. Le reconnaître, c'est croire en Lui, en Sa parole et en Sa voie - avoir la foi.

Pourquoi la foi est-elle importante, aux yeux de Dieu ? Parce qu'Il est notre Père. Il est le Maître. Il veut que Ses enfants Le croient et Lui fassent confiance. Si nous croyons que Dieu a les réponses et va nous exaucer, nous devons être disposés à Le laisser agir comme Il le juge bon. Ce qui veut dire que...

2. Nous devons Lui demander de nous aider à être patients

Un passage qui nous dit d'attendre patiemment le retour de Christ nous exhorte aussi à attendre patiemment qu'Il nous exauce : « Soyez donc patients, frères, jusqu'à l'avènement du Seigneur. Voici, le laboureur attend le précieux fruit de

la terre, prenant patience à son égard, jusqu'à ce qu'il ait reçu les pluies de la première et de l'arrière-saison. Vous aussi, soyez patients, affermissez vos cœurs, car l'avènement du Seigneur est proche » (Jacques 5:7-8).

Il nous arrive de dire que Dieu est maître de la situation, et de nous impatienter quand Il ne la contrôle pas selon notre emploi du temps ! Dès que nous nous impatientons, nous nous mettons à regarder l'heure au lieu de vivre par la foi. À nous dire : « Le temps presse ! » ; « J'en ai besoin maintenant ! ». Impatients, nous nous mettons à évaluer notre situation à la minute près, et si les choses ne changent pas quand nous le voulons, notre attitude change ; notre foi faiblit.

Certes ! Au cœur de l'épreuve, nous voulons être rapidement soulagés. C'est compréhensible. Mais il importe de dire à Dieu : « Je te confie mon problème, mais aide-moi à accepter patiemment Ton emploi du temps, conscient que Tu interviendras ! » La patience arrête la pendule ; elle ne fixe pas le moment de l'intervention divine.

Jacques nous rappelle que quand nous sommes éprouvés, Dieu développe parfois quelque chose en nous, comme l'un de Ses traits spirituels de caractère - et ce n'est pas instantané. « Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés, sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience. Mais il faut que la patience accomplisse parfaitement son œuvre, afin que vous soyez parfaits et accomplis, sans faillir en rien » (Jacques 1:2-4).

Laisser la patience « accomplir parfaitement son œuvre » n'est guère facile, mais Dieu peut nous aider. Demandons-Lui !

En revanche, cela ne veut pas dire que nous ne faisons rien. Attendant patiemment la résolution de nos problèmes, nous devons néanmoins agir et prendre des décisions. Ce qui veut dire que...

3. Nous demandons à Dieu la sagesse

Jacques parle aussi de cela : « Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée » (Jacques 1:5).

Les gros problèmes exigent souvent d'importantes décisions. Quand votre médecin vous demande la permission de traiter votre enfant malade d'une certaine manière, savez-vous - vous qui n'êtes pas expert - quelle est la meilleure ordonnance ? C'est stressant, mais c'est inévitable.

Dans de tels moments, vous avez besoin de sagesse pour trier toutes les idées qui vous passent par la tête ; pour obtenir les conseils dont vous avez besoin ; pour peser les pour et les contre ; pour discerner que faire quand la logique ne vous éclaire pas suffisamment.

« Oui, si tu appelles la sagesse, et si tu élèves ta voix vers l'intelligence, si tu la cherches comme l'argent, si tu la poursuis comme un trésor, alors tu comprendras la crainte de l'Éternel, et tu trouveras la connaissance de Dieu. Car l'Éternel donne la sagesse ; de sa bouche sortent la connaissance et l'intelligence » (Proverbes 2:3-7).

On peut également lire, quelques versets plus loin : « La sagesse viendra dans ton cœur, et la connaissance fera les délices de ton âme ; la réflexion veillera sur toi, l'intelligence te gardera, pour te délivrer de la voie du mal, de l'homme qui tient des discours pervers » (versets 10-12).

La sagesse est un sujet bien trop vaste pour le traiter ici, mais ces versets suffisent à montrer que nous devons demander à Dieu la sagesse. Humainement, nous sommes physiquement, mentalement et émotionnellement limités. Nous avons besoin de force. Ce qui veut dire que...

4. Nous demandons à Dieu l'endurance

« Prenez toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir résister dans le mauvais jour, et tenir ferme après avoir tout surmonté », nous dit Paul (Éphésiens 6:13). Parfois, la seule chose que nous puissions faire est de persévérer. « Souvenez-vous de ces premiers jours, où, après avoir été éclairés, vous avez soutenu un grand combat au milieu des souffrances [...] Car vous avez besoin de persévérance, afin qu'après avoir accompli la volonté de Dieu, vous obteniez ce qui vous est promis » (Hébreux 10:32, 36).

Nous avons parfois besoin de persévérer, de ne pas abandonner. Comme l'a écrit Jacques, « nous disons bienheureux ceux qui ont souffert patiemment » (Jacques 5:11). Maintenir l'endurance physique, mentale, émotionnelle et spirituelle dont nous avons besoin peut être épuisant, mais Dieu nous fournit la force d'endurer. Il suffit de la Lui demander !

Parallèlement, à la plupart des situations stressantes, est présent le risque de conséquences effrayantes. Nous devons donc...

5. Demander à Dieu le courage

Après que les Israélites aient quitté l'Égypte, ils se créèrent leur propre calvaire, qui mena à son tour à 40 ans d'adversité. Cette période passée, Josué remplaça Moïse quand il



mourut, et Dieu – sachant que de nouveaux défis surgiraient – l’encouragea en ces termes : « Nul ne tiendra devant toi, tant que tu vivras. Je serai avec toi, comme j’ai été avec Moïse ; je ne te délaisserai point, je ne t’abandonnerai point » (Josué 1:5). Ensuite, à trois reprises dans les versets suivants, Dieu le rassure : « Fortifie-toi et prends courage, ne t’effraie point et ne t’épouvante point ».

On a besoin de courage dans les épreuves, les échecs, et quand la souffrance s’intensifie. Et l’on n’a pas toujours cette qualité. Paul nous dit : « Veillez, demeurez fermes dans la foi, soyez des hommes, fortifiez-vous » (1 Corinthiens 16:13). Diverses enquêtes ont révélé que les personnes atteintes de maladies graves et qui demeurent positives sont plus à même d’affronter leur épreuve. Nous avons donc besoin de...

6. Demander à Dieu l’espérance

Dans 1 Corinthiens 13, Paul cite les traits les plus importants à acquérir : la foi, l’espérance et l’amour. Ce dernier étant le plus important. Mais l’espérance compte aussi pour beaucoup. C’est la vision que nous avons de l’avenir. Elle nous équipe d’une optique de la vie qui nous permet de voir plus loin que notre situation présente. La foi est synonyme de confiance, et l’espérance est synonyme de vision inspirante.

Sans doute l’état mental le plus dangereux dans lequel on puisse se trouver est-il le désespoir. Le désir fervent

de Paul était « que le Dieu de l’espérance vous remplisse de toute joie et de toute paix dans la foi, pour que vous abondiez en espérance, par la puissance du Saint-Esprit ! » (Romains 15:13). Nous vous proposons à cet effet notre article « [Le pouvoir de l’espérance](#) ».

Une fois que vous avez prié Dieu de vous accorder toutes ces qualités – la foi, la patience, la sagesse, l’endurance, le courage et l’espérance – vous pouvez ensuite...

7. Demander à Dieu de vous accorder ce dont vous avez besoin

Ce dont vous avez besoin – d’être guéri, d’un emploi, d’amis, d’argent, de soulagement, d’une relation – priez Dieu de vous l’accorder !

Souvenez-vous que Dieu connaît nos qualités et nos défauts, voit ce que nous ne voyons pas, et a la sagesse de savoir ce qui est préférable pour nous ; par conséquent, Sa réponse peut être oui, non, peut-être, ou plus tard. C’est pourquoi – quand nous Lui demandons quelque chose de précis qui, selon nous, est la solution à notre problème – nous devons aussi Le prier de nous donner la foi, la patience, la sagesse, la persévérance, le courage et l’espérance.

Si nous procédons ainsi lors de nos épreuves, non seulement nous pouvons affronter notre situation, mais nous pouvons aussi avoir des liens étroits avec Lui.

—Clyde Kilough



RELATIONS

Il est facile d'imputer les pires motifs aux autres, mais nous ne pouvons regarder dans le cœur des gens. La Bible ne nous conseille-t-elle pas de souvent accorder le bénéfice du doute ?

Le bénéfice du doute

Nous ne pouvons pas lire les pensées des gens. Nous ignorons quels sont leurs motifs et leurs intentions. Et pourtant, nous éprouvons souvent le besoin d'interpréter ce que nous voyons et entendons. Nous estimons devoir nous protéger contre d'éventuels dangers ou abus. Pour bon nombre d'entre nous, il est facile de faire des procès d'intention - de présumer le pire, des gens. Et il semble que souvent nous n'ayons pas tout à fait tort.

La plupart des gens ne se soucient guère de nos intérêts ; on se soucie généralement de ses propres intérêts.

En revanche, n'attendre que du bien d'autrui risque de nous faire passer pour des naïfs.

Est-il préférable de toujours nous attendre au pire ? Que déclare la Bible ? Nous dit-elle de donner à notre prochain le bénéfice du doute ? À quoi mènent ces deux choix ? Prenons quelques exemples.

À présumer le pire...

Le livre de Job est l'un des livres les plus troublants de la Bible ; il est profond et suscite bien des questions. Néanmoins, c'est un récit, et il comporte des leçons qui nous sautent au nez.



Notez par exemple comment Dieu décrit Job, et comment ses trois « amis » le décrivent. Dieu dit que Job est « intègre et droit », alors que ses compagnons accumulent des accusations contre lui, chapitre après chapitre.

Ils supposent que Job a dû commettre secrètement des actions terribles. Eliphaz, par exemple, l'accuse des fautes suivantes :

« Ta méchanceté n'est-elle pas grande ? Tes iniquités ne sont-elles pas infinies ? [...]

« Tu ne donnais point d'eau à l'homme altéré, tu refusais du pain à l'homme affamé [...]

« Tu renvoyais les veuves à vide ; les bras des orphelins étaient brisés. C'est pour cela que tu es entouré de pièges, et que la terreur t'a saisi tout à coup » (Job 22:5, 7, 9-10).

Éliphaz n'a aucune preuve de ce qu'il suppose. Ses accusations sont fausses. Job, blessé, éprouve le besoin de se défendre. Les trois amis de Job, on en convient, sont de bien piètres consolateurs ! Sans doute croient-ils être réalistes, être conscients des faiblesses humaines et de la loi de cause à effet, et pensent-ils défendre Dieu.

D'autres exemples bibliques de conclusions hâtives

Il va sans dire que les compagnons de Job n'étaient pas les seuls à tirer des conclusions hâtives.

- Balaam supposa que son ânesse, habituellement docile, devenait rebelle, et il la frappa, irrité. En fait, elle le protégeait, car Dieu lui permit de voir son ange, l'épée tirée (Nombres 22:22-33). L'ânesse dut se mettre à parler pour que Balaam lui accorde le bénéfice du doute !
- Avant de prendre possession de Canaan, les 12 tribus d'Israël faillirent sombrer dans une guerre civile. Les tribus de l'est érigèrent un autel près du Jourdain, et les tribus à l'ouest en conclurent que c'était de l'idolâtrie. En fait, les tribus de l'Est avaient érigé cet autel comme témoignage que « l'Éternel est Dieu » (Josué 22:10-34).

Pourquoi nous attendons-nous au pire ?

Pourquoi soupçonnons-nous souvent le mal ? Certes, à l'instar des amis de Job, nous pouvons penser que nos craintes sont souvent fondées ! Les humains sont faibles et pécheurs et il est illogique ou imprudent de l'ignorer. Dieu nous dit que le cœur de l'homme est tortueux, qu'il vaut mieux ne pas se confier en la chair, mais en Lui (Jérémie 17:5-9).

Si vous faites confiance à n'importe qui, vous le regretterez probablement et serez probablement déçu ; de plus, vous passerez pour une proie facile ou une personne naïve. Quel est donc le juste milieu ? Que pouvons-nous apprendre des exemples et des principes bibliques ?

Paul et Barnabas

Ce que nous apprenons de la Bible, et par l'expérience, c'est que les relations humaines sont complexes. Prenons le cas de deux décisions différentes prises par deux serviteurs de Dieu à propos d'un jeune homme qui avait voyagé avec eux, mais les avait quittés en milieu de parcours.

Quand ils durent partir pour un autre voyage, Barnabas voulut donner à Marc une autre chance, mais Paul s'y opposa vivement, de sorte que ces deux piliers de l'Église partirent chacun de son côté (Actes 15:36-40). Sans doute Marc fut-il reconnaissant et encouragé de ce que Barnabas lui ait accordé le bénéfice du doute.

Des principes bibliques

Les relations humaines étant complexes, il n'y a pas toujours une solution simple. Mais examinons plusieurs passages qui montrent qu'accorder le bénéfice du doute est généralement préférable aux conclusions hâtives et à une attitude soupçonneuse.

Le risque des conclusions hâtives

Il est écrit : « Celui qui répond avant d'avoir écouté fait un acte de folie et s'attire la confusion » (Proverbes 18:13). Le verset 17 nous met également en garde de ne pas écouter qu'un son de cloche. Et l'apôtre Jacques nous dit d'éviter de juger sous le coup de l'émotion : « Que tout homme soit prompt à écouter, lent à parler, lent à se mettre en colère » (Jacques 1:19).

« Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés ».

Soyons conscients de nos limitations. Nous ignorons les pensées et les motifs d'autrui. Dieu les connaît, mais pas nous. Le roi Salomon reconnut, en priant l'Éternel : « Seul tu connais le cœur de tous les enfants des hommes » (1 Rois 8:39).

Nous ignorons ce que les gens ont dans la tête et dans le cœur. C'est pourquoi Jésus a dit : « Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés. Car on vous jugera du jugement dont vous jugez, et l'on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez » (Matthieu 7:1-2).

Dans ce passage, l'original grec pour « jugez » est *krino*. D'après le *Thayer's Greek Lexicon*, il s'agit de « prononcer un jugement » et cela s'applique « à ceux qui jugent sévèrement (injustement), trouvant à redire dans ce que fait l'autre ».

Jésus nous dit ensuite de ne pas être hypocrites, critiquant les défauts des autres tout en minimisant les nôtres (versets 3-5), puis Il nous dit : « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux » (verset 12 ; lire à cet effet notre article « La règle d'or »).

Nous aimons qu'on nous accorde le bénéfice du doute. Nous n'aimons pas être jugés sévèrement ou fausement ; il est donc logique que nous accordions à autrui le bénéfice du doute et même n'attendre des autres que du bien.

Concentrons-nous sur le positif

Dieu nous dit de nous concentrer sur le positif. Paul était réaliste, mais il nous a dit sur quoi nous concentrer. « Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées » (Philippiens 4:8). Cette liste débute par « tout ce qui est vrai ». Nous ne devons pas imputer de bons motifs au point d'ignorer la réalité, mais nous concentrer néanmoins sur le positif.

Réagissons comme Christ

Bien que les gens soient imparfaits et nous déçoivent souvent, quelle réaction Paul nous dit-il d'avoir ? « Ainsi donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous de sentiments de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous les uns les autres, et, si l'un a sujet de se plaindre de l'autre, pardonnez-vous réciproquement. De même que Christ vous a pardonné, pardonnez-vous aussi. Mais par-dessus toutes ces choses revêtez-vous de l'amour, qui est le lien de la perfection » (Colossiens 3:12-14).

S'attendre au pire, de la part des gens, rend cela bien plus difficile. Il n'est guère facile de supporter quelqu'un, et de lui pardonner, quand on soupçonne qu'il (ou elle) a fait exprès de nous nuire. Si vous avez la preuve qu'on a délibérément cherché à vous nuire, vous pouvez faire le nécessaire, mais pourquoi ne pas opter pour la voie la plus facile et vous dire que la personne a simplement commis une erreur ou a fait quelque chose sans réfléchir ?

Les avantages à accorder le bénéfice du doute

Jésus a dit : « Ne jugez point, et vous ne serez point jugés ; ne condamnez point, et vous ne serez point condamnés ; absolvez, et vous serez absous » (Luc 6:37). Et Il a également dit : « Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde ! (Matthieu 5:7). Ne pas être condamné et être traité miséricordieusement sont des bénéfices merveilleux !

Nous pouvons également croître de manière à ressembler davantage à Dieu, étant plus patients, pardonnant davantage et ayant plus d'amour. Et l'on réagit mieux quand les gens sont plus positifs que s'ils sont soupçonneux et négatifs. Ne soyons donc pas comme les piètres consolateurs de Job, qui soupçonnaient le pire et jugeaient fausement. J'espère qu'après avoir pris note de ces facteurs, vous serez d'accord qu'il est préférable d'accorder le bénéfice du doute !

—Mike Bennett

Que tirer de la prière fervente de Daniel ?

Le 9^e chapitre de Daniel contient l'une des prières les plus ferventes de la Bible. Quelles leçons tirer de sa confession et de son recours à la miséricorde divine ?

Le neuvième chapitre du livre de Daniel contient la prophétie bien connue des 70 semaines. Néanmoins, ce que bien des lecteurs négligent, dans leur empressement à étudier cette prophétie, c'est la prière émouvante du prophète précédant cette prophétie.

Daniel, qui – à ce moment-là – était un vieillard, adressa à Dieu l'une des prières les plus sincères et les plus émouvantes enregistrées dans la Bible. Quelles leçons pouvons-nous tirer de la manière dont cet homme de foi approcha l'Éternel Dieu ?

Se préparer d'abord, le sac et la cendre

Daniel ne sauta pas de son étude des écrits de Jérémie (Daniel 9:2) à sa prière. Il se prépara, avant de s'adresser au Dieu vivant, « en jeûnant et en prenant le sac et la cendre » (verset 3).

Quel genre de sac ? Il s'agissait d'un tissu bon marché, rugueux, fait de poils sombres de chameau ou de chèvre. C'était ce dont étaient habituellement vêtus les gens les plus pauvres, mais cela finit par devenir un symbole d'affliction et, ultérieurement, d'un douloureux repentir. La cendre dont on se couvrait accentuait encore ce symbolisme.

Le jeûne de Daniel

Le peuple de Dieu pratique le jeûne depuis des siècles, en tant qu'outil spirituel pour s'humilier devant son Créateur (Esdras 8:21 ; Psaume 35:13).

Dans l'esprit de l'homme moderne, le port d'un sac, se couvrir de cendre et jeûner peut paraître étrange, mais quand Daniel fit ces choses, cela démontrait son humilité. De nos jours, certains parmi nous se mettent à genoux pour prier, et cette position est un signe de notre humilité devant notre Créateur.

À la lecture du passage cité plus haut, il s'avère que Daniel s'humilia et se prépara spirituellement avant même d'adresser sa prière fervente à l'Éternel.

Quand nous prions, nous devrions vérifier dans quel état d'esprit nous sommes et toujours faire preuve d'humilité. Nous ne devrions pas prier en exigeant de Dieu certaines faveurs, mais en Lui demandant humblement et respectueusement de nous aider, selon Sa volonté. Dieu est gracieux et Il écoute les humbles (Proverbes 3:34).

Sa confession

Le premier élément de la prière de Daniel était sa confession (Daniel 9:4). Il se peut qu'il ait pensé à certains de ses propres péchés, mais le contexte indique que sa confession était surtout au nom du peuple de Juda ; il reconnaissait les péchés de son peuple.

Daniel occupait, certes, un poste important dans le gouvernement de Babylone, mais il n'était encore apparemment qu'un adolescent quand il avait été emmené captif. Il n'était même pas à Jérusalem quand elle tomba, près de 20 ans plus tard. Il n'était pas personnellement responsable du moindre des péchés des dirigeants qui avaient résulté dans le châtement de Juda.

Il se compta néanmoins parmi ces derniers, quand il déclara, dans sa confession : « Nous avons péché, nous avons commis l'iniquité » (verset 5), ce qu'il admit encore, sa prière finie, quand il déclara : « Nous avons péché contre Dieu » (verset 11).

Bien que Daniel ait mené une vie exemplaire, exempte de compromis, il s'inclut volontiers dans la culpabilité de la communauté, reconnaissant qu'aucun être humain n'est irréprochable. Il aimait son peuple, le peuple choisi de l'Éternel, et il tenait à se joindre à lui en implorant la miséricorde divine.

Quand nous prions, nous devrions reconnaître nos propres péchés. Et nous ne devrions pas nous désolidari-

ser de nos familles, de nos communautés, de nos peuples, de nos nations, mais nous identifier à eux avec compassion. Nous ne prions pas que pour les autres, mais nous les comprenons et les soutenons dans leurs peines, leurs afflictions et leurs besoins.

Le Dieu de l'Alliance

Un autre élément important dans la prière de Daniel, qui est mentionné dès le début, est « Dieu grand et redoutable, toi qui gardes ton alliance » (verset 4).

Juda avait été attaquée et humiliée par la puissance de Babylone, quand Daniel était encore très jeune. De ce fait, Daniel avait dû quitter son domicile et son pays, était exilé. Or, il n'en éprouvait pas d'amertume. Il ne se plaignit pas que c'était injuste. Il reconnut simplement que Dieu tient parole et tient Ses promesses.

Le restant de la phrase précise que Dieu tient Ses promesses envers ceux qui L'aiment et qui observent Ses commandements. L'Éternel avait fait preuve d'une patience infinie envers la nation, mais Il avait fini par intervenir, Juda n'ayant pas respecté sa part de responsabilité dans l'Alliance. En fait, tenant Sa parole, Dieu avait livré la nation à ses ennemis, ayant chargé Moïse de prophétiser que c'était ce qui se produirait en pareil cas (versets 11, 13-14 ; Deutéronome 28:15-68).

Bien que l'aspect « alliance » mette l'accent sur la culpabilité de Juda, il est aussi porteur d'espoir pour la nation. En effet, Dieu respecte Son Alliance et Il a promis à de nombreuses reprises de restaurer la nation quand ses habitants se repentent. Les prophéties de Jérémie, d'Ézéchiel et d'Ésaïe annoncent un avenir brillant pour Juda et pour les Dix tribus perdues d'Israël.

Quand nous prions, l'idée qu'une alliance a été conclue peut aussi guider nos pensées (une alliance est un contrat officiel). Quand nous nous lions à Dieu lors du baptême, nous « signons » en quelque sorte un contrat. Nous ne devons pas nous contenter de nous attendre à ce que Dieu tienne Ses promesses, mais aussi nous rappeler nos responsabilités dans ce contrat. Tenons-nous compte de ces choses, quand nous prions ?

Faire appel à l'amour de Dieu pour Son peuple

Daniel passa, des péchés de Juda et de la justice divine, à l'amour que Dieu a pour Son peuple. Il rappela à son Créateur : C'est « toi qui as fait sortir ton peuple du pays

d'Égypte par ta main puissante, et qui t'es fait un nom comme il l'est aujourd'hui » (verset 15), Daniel fit remarquer qu'Il avait déjà investi beaucoup d'amour dans cette nation. Il Lui mentionna que ce peuple, qui était maintenant captif, était Son peuple.

Notez le changement dans les pronoms. En débutant sa prière, Daniel s'était joint à sa nation, dans sa confession, employant le pronom « nous », à propos de Juda et de ses péchés. En revanche, à partir du verset 15, Daniel se met à employer les pronoms « ton » et « ta » en parlant de Juda, de Jérusalem ou du temple. Il parle de « ton peuple » (verset 15) ; « ta ville de Jérusalem », « ta montagne sainte », « ton peuple » (verset 16) ; « ton sanctuaire » (verset 17) ; « ta ville » et « ton peuple » (verset 19). De plus, au verset 18, Daniel parle de « la ville sur laquelle ton nom est invoqué ».

Imitons l'exemple de Daniel quand nous nous apprêtons à prier. Nos prières devraient se concentrer sur la volonté divine et non sur la nôtre. Nous devrions d'abord penser à ce qui est important pour Dieu. Cela ne veut pas dire que nous ne pouvons pas prier pour ce que nous désirons ; mais nous devons penser à la place qu'occupent nos désirs dans la volonté divine.

La miséricorde divine

Les deux derniers versets de la prière de Daniel nous fournissent deux principes importants. Premièrement, le raisonnement que Daniel tient en implorant Dieu : « Ce n'est pas à cause de notre justice que nous te présentons nos supplications, c'est à cause de tes grandes compassions » (Daniel 9:18). Daniel ne part pas du principe qu'étant juste, l'Éternel Se doit d'exaucer sa prière ; pas plus qu'il ne mise sur son poste ni les honneurs qu'il reçoit. Il reconnaît que si Dieu nous exauce, c'est parce qu'Il est miséricordieux. Si nous pouvons, nous aussi, nous approcher de Dieu dans nos prières, c'est uniquement du fait de Sa miséricorde (Hébreux 4:16).

Une prière fervente

Le second joyau, à la fin de cette prière extraordinaire, est la ferveur avec laquelle elle est prononcée – laquelle s'exprime par des supplications : « Seigneur, écoute ! Seigneur, pardonne ! Seigneur, sois attentif ! agis et ne tarde pas, par amour pour toi, ô mon Dieu ! » (verset 19). Daniel ne se contente pas de dresser une liste de demandes. Il ressent profondément ce qu'il exprime, suppliant Dieu d'agir.

Qu'en est-il de nous ? Prions-nous avec notre cœur ?

Sa prière est remarquable dans son humilité et sa passion. Et il n'est guère étonnant qu'une réponse lui vienne avant même qu'il ait terminé. Guère étonnant non plus que l'ange lui dise : « Tu es un bien-aimé » (verset 23). Nous vous proposons à cet effet notre article « [Comment prier ?](#) »

—Bill Palmer

QU'EST-CE QUI POUSSA DANIEL À PRIER ?

Pour comprendre la prière de Daniel, nous devons commencer par comprendre son état d'esprit et ses intentions.

Daniel précise qu'il a étudié les prophéties de Jérémie (Daniel 9:2) indiquant que sa patrie allait être asservie au roi de Babylone pendant 70 ans (Jérémie 25:11). Il précise également que c'est « la première année de Darius » – soit 539 avant notre ère, et 66 ans depuis qu'il a été emmené en captivité.

Ce qui n'est pas nécessairement clair, dans le texte, c'est que Darius servit Cyrus comme vice-roi. Pourquoi est-ce important ? À cause d'une autre prophétie, qu'il ne mentionne pas, et qui pourrait bien avoir poussé Daniel à étudier les écrits de Jérémie.

Bien des années avant que l'empire médo-perse et même l'empire babylonien ne soient devenus des grandes puissances au Moyen-Orient, Cyrus fut mentionné dans une prophétie.

En effet, Dieu avait annoncé : « Ainsi parle l'Éternel à son oint, à Cyrus [...] je t'ai appelé par ton nom, je t'ai parlé avec bienveillance, avant que tu me connaisses » (Ésaïe 45:1, 4). À la fin du chapitre précédent, Ésaïe indique clairement que Dieu va Se servir de Cyrus pour amorcer un processus par lequel Jérusalem et le temple seront reconstruits (Ésaïe 44:28).

Que Daniel a dû se réjouir en voyant Cyrus apparaître sur la scène mondiale ! Et lorsque l'empire médo-perse fut instauré à Babylone, Daniel s'appliqua à étudier quand, précisément, Jérusalem et le temple seraient rebâti.

Pour en savoir plus à ce sujet, lire notre article « [Quelle est la signification de la prophétie des 70 semaines ?](#) »

Le sabbat de Dieu – tonique

Observer le saint sabbat de Dieu peut nous ressourcer, nous réorienter spirituellement et nous encourager. Le repos sabbatique de Dieu est, certes, enrichissant !

Le monde est en crise. Les tensions entre nations ont atteint des niveaux inquiétants, et les effets de la pandémie universelle bouleversent nos vies. Même si le virus ne vous effraie pas, le ralentissement de l'économie menace le gagne-pain et le niveau de vie de chacun. Et ce qui n'est pas pour calmer nos appréhensions, les dirigeants des gouvernements et les experts de la santé ne s'accordent pas toujours sur la meilleure façon de procéder.

De surcroît, un peu partout dans le monde, on s'insurge à bien des niveaux – qu'il s'agisse des inégalités raciales ; du comportement de la police ; de la perte des libertés individuelles ou autres ; et l'on exige des changements. Dans ce climat litigieux saturé de colère, de craintes et d'impondérables, il est facile d'être découragé et à bout de force.

Il y a un antidote au stress que nous subissons. Il se trouve dans un vieux commandement du Créateur de l'humanité. Il s'agit du sabbat hebdomadaire.

La définition du sabbat

D'après la Bible, le sabbat est le septième jour de la semaine. C'est un jour où l'on se repose de ses labeurs et où l'on s'assemble avec d'autres croyants afin d'adorer Dieu. Dieu l'a créé, l'a béni et l'a sanctifié peu après avoir créé Adam – l'ancêtre de tous les humains (Genèse 2:1-3).

L'ordre de se reposer ce jour-là est l'un des Dix Commandements que Dieu communiqua à Son peuple au mont Sinaï. Dieu dit : « Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier. Tu travailleras six jours, et tu feras tout ton ouvrage. Mais le septième jour est le jour du repos de l'Éternel, ton Dieu : tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bétail, ni l'étranger qui est dans tes portes. Car en six jours l'Éternel a fait les cieux, la terre et la mer, et tout ce qui y est contenu, et il s'est reposé le septième jour : c'est pourquoi l'Éternel a béni le jour du repos et l'a sanctifié » (Exode 20:8-11).

Jésus l'observa quand Il était sur terre (Luc 4:16). Les apôtres, les Juifs et les païens dans l'Église de Dieu du premier siècle l'observaient (Actes 13:14, 42, 44 ; 18:4). À présent, le septième jour – le samedi – est toujours « un repos de sabbat réservé au peuple de Dieu » (Hébreux 4:9).

Le sabbat – type d'un rétablissement futur

Le sabbat hebdomadaire est un rappel d'une époque de renouvellement que Dieu instaurera après que Jésus sera revenu ici-bas et y aura établi le Royaume de Dieu.



ique physique et spirituel

Au premier siècle, Pierre évoqua passionnément cet avenir merveilleux. Il dit à son auditoire : « Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés, afin que des temps de *rafraîchissement* viennent de la part du Seigneur, et qu'il envoie celui qui vous a été destiné, Jésus-Christ, que le ciel doit recevoir jusqu'aux temps du *rétablissement* de toutes choses, dont Dieu a parlé anciennement par la bouche de ses saints prophètes d'autrefois » (Actes 3:19-21 ; c'est nous qui soulignons tout du long).

Les historiens ont noté que les premiers chrétiens liaient le sabbat au Millenium – croyaient que Christ reviendrait sur terre pour y régner pendant 1 000 ans. L'historien anglais Edward Gibbon a écrit : « La doctrine ancienne populaire du Millenium était étroitement liée au second avènement de Christ. De même que les ouvrages de la création avaient été achevés en six jours, leur durée dans leur état actuel – d'après une tradition attribuée au prophète Élie – était fixée à 6 000 ans.

« Par la même analogie, on en déduisit que cette longue période de labeur et de contestation, qui était sur le point de s'achever, serait suivie d'un joyeux sabbat de mille ans ; et que Christ – accompagné du cortège triomphant des saints et des élus ayant échappé à la mort ou étant miraculeusement ressuscités – régnerait sur la terre jusqu'à l'époque fixée pour la

dernière résurrection collective » (*The Decline and Fall of the Roman Empire*, Vol. 1, p. 403).

La Bible ne précise pas que l'humanité allait vivre 6 000 ans avant que Christ revienne, c'est une conclusion logique, puisqu'il est écrit, dans 2 Pierre 3:8, que « devant le Seigneur, un jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un jour » (voir aussi Psaume 90:4).

Les prophéties bibliques sur le Millenium indiquent que cette époque dans l'histoire de la terre sera une époque de paix, de prospérité et de possibilités pour tous ceux qui seront sauvés. Ce changement sera certes un changement réparateur par rapport au monde où nous vivons. Le sabbat du septième jour sert de rappel hebdomadaire de cette époque future de rétablissement.

Le sabbat est réparateur

Hormis son symbolisme riche, l'observance de ce jour saint hebdomadaire nous rafraîchit, nous renouvelle triplement.

1. Le repos physique sabbatique régénère nos corps

L'une des bénédictions particulières du respect du sabbat est qu'elle nous permet de nous reposer de

notre labeur pendant 24 heures. Comme nous l'avons vu, Dieu a dit : « Tu travailleras six jours, et tu feras tout ton ouvrage. Mais le septième jour est le jour du repos de l'Éternel, ton Dieu : tu ne feras aucun ouvrage » (Exode 20:9-10).

Quand les Israélites étaient esclaves en Égypte, ils ne se reposaient pas lors du sabbat. Ils trimaient sous les ordres de leurs tortionnaires – probablement sept jours par semaine – sans le moindre jour de repos.

Dans un autre passage sur le sabbat, Dieu parle du renouvellement qu'apporte le sabbat : « Pendant six jours, tu feras ton ouvrage. Mais le septième jour, tu te reposeras, afin que ton bœuf et ton âne aient du repos, afin que le fils de ton esclave et l'étranger aient du relâche [« reprennent courage » ; « puissent reprendre haleine » ; « reprennent des forces » ou « reprennent leur souffle » dans d'autres versions] » (Exode 23:12). Il était dans les intentions divines que chacun puisse se reposer le jour du sabbat et être régénéré.

2. Le sabbat peut nous régénérer spirituellement

Nos vies sont trépidantes, nous avons souvent du mal à améliorer notre relation avec Dieu. Le sabbat est une occasion idéale de passer davantage de temps à prier, à étudier la Bible et à méditer les projets que Dieu a pour nous.

Le tonic mental issu du respect du sabbat est quelque chose que Dieu Lui-même ressentit après avoir passé six jours à renouveler la terre pour l'humanité, Il s'est reposé le septième jour. « Car en six jours l'Éternel a fait les cieux et la terre, et le septième jour il a cessé son œuvre et il s'est reposé ». Dans l'hébreu, d'après Albert Barnes, dans ses *Notes on the Bible*, l'expression « il s'est reposé » veut dire « il a repris haleine », comme on peut d'ailleurs le lire dans la Nouvelle Bible Segond. Nous savons que Dieu « ne se fatigue point, il ne se lasse point » (Ésaïe 40:28) ; or, il semble qu'Il ait trouvé mentalement régénérateur de faire une pause.

L'un des moyens de nous renouveler spirituellement prévus par Dieu est d'assister à une assemblée à l'Église. Dans Lévitique 23, Il nous dit : « Le septième jour est le sabbat, le jour du repos : il y aura une sainte convocation » (verset 3). Une sainte convocation est

une assemblée, un rassemblement du peuple de Dieu. En assistant à une réunion de l'Église le jour du sabbat, là où les doctrines adoptées par Jésus et Ses apôtres sont enseignées, nous apprenons la voie divine et sommes encouragés à demeurer fidèles à notre Créateur. Le sabbat nous fournit une occasion hebdomadaire de resserrer nos liens avec Dieu.

3. Fraterniser est rafraichissant

La fraternisation faisait partie intégrante de la vie des premiers chrétiens. En plus de s'enrichir spirituellement, ils passaient du temps et partageaient des repas ensemble (Actes 2:42). L'apôtre Jean explique qu'être appelé à la ligne de vie divine est un appel à fraterniser avec les membres et avec Dieu (1 Jean 1:3). Le sabbat est une période idéale pour fraterniser avec Dieu et nos frères et sœurs en la foi.

Passer du temps avec des personnes partageant les mêmes idées peut être très rafraichissant. Dans Romains 15:30-32, Paul souhaite que ses activités à Jérusalem soient profitables afin, dit-il, « que j'aille vers vous avec joie par la volonté de Dieu, et que je me recrée avec vous » (version Martin). Il se dit avoir été « tranquilisé » et « consolé » par plusieurs à Corinthe (1 Corinthiens 16:18 ; 2 Corinthiens 7:13).

Le sabbat – le samedi ; le jour important-il ?

Certains prétendent que le jour où nous nous reposons importe peu ; qu'il suffit de se reposer un jour sur sept. D'autres estiment que Jésus est leur repos sabbatique ; qu'ils L'adorent tous les jours, estimant ne pas avoir besoin d'observer un jour à part, sanctifié. Ces deux arguments sont erronés. Le septième jour revêt une signification que les autres n'ont pas. Adorer Jésus ne s'est jamais limité au respect du sabbat.

Le septième jour est le jour sanctifié et désigné comme sacré par Dieu. C'est un cadeau que Dieu a fait à l'humanité (Marc 2:27). En observant le sabbat, nous pouvons nous ressourcer en nous reposant physiquement, en nous renouvelant spirituellement et en fraternisant avec nos frères et sœurs en la foi.

Nous vous conseillons notre article « [Le Quatrième Commandement : Souviens-toi du jour du repos](#) ».

—David Treybig

Cinq moyens de vous ressourcer quand vous êtes submergé



La vie est parfois mouvementée. Voici cinq moyens de vous ressourcer, de recharger vos batteries pour ne pas vous épuiser.

Avez-vous jamais regardé un hamster courir sur sa roue, dans sa cage ? Ces petites créatures parcourent fébrilement l'équivalent de 8 km sans s'arrêter. Elles font tourner cette roue de plus en plus vite, bien que n'allant nulle part, même si elles sont épuisées.

Bien des gens vivent un peu de cette manière. Nous avons souvent l'impression d'être séquestrés sur une roue de hamster, allant à toute allure, chargés d'un lourd fardeau professionnel, social et familial.

Nous souhaiterions désespérément arrêter cette roue et nous reposer un brin, mais estimons que ce n'est pas faisable. Nous continuons à pédaler, essayant d'en faire plus en moins de temps, et finissons par être encore plus stressés.

À bout de nerfs

Ne jamais prendre le temps de souffler n'est pas bon. De nombreux chercheurs ont prouvé qu'un manque prolongé de repos peut affecter négativement notre santé physique et mentale et nos relations. À tout coup, cela nous met à bout de nerfs, nous rend irritables, et nous finissons souvent par être totalement épuisés.

Il n'a jamais été dans les intentions divines que nous courrions constamment à droite et à gauche. Il a institué le sabbat comme jour de repos (Genèse 2:2) afin de nous permettre, une fois par semaine, de nous ressourcer physiquement et de nous rapprocher de Lui. Il a placé en nous le besoin de dormir chaque nuit, pour nous permettre de nous remettre de nos labeurs quotidiens. Nous avons habituellement besoin de nous recharger à d'autres moments également, surtout si nous avons été sous pression.

Nos forces et notre vigueur ne sont pas illimitées. Nos luttes et nos défis quotidiens sapent notre énergie. Nous avons besoin de régénérer régulièrement notre corps et notre esprit. Ce renouvellement peut s'effectuer physiquement, mentalement (quand nous ne nous concentrons pas sur nos responsabilités professionnelles), émotionnellement (ayant, par exemple, une agréable interaction avec quelqu'un), ou en prenant quelque nourriture spirituelle.

Nous vivons dans un monde très exigeant. Nous avons beau, parfois, consolider nos engagements et nos responsabilités du mieux que nous pouvons, et toujours avoir des emplois du temps incroyablement chargés. Nous n'avons peut-être pas le choix, nous retrouvant sur la roue de hamster proverbiale, pédalant à toute allure. Tout ressourcement parfois nous échappe.

Comment nous ressourcer

C'est néanmoins en nous ressourçant périodiquement que nous pouvons réussir à remplir nos rôles dans la vie et éliminer l'anxiété et l'épuisement. Même si notre vie est mouvementée, nous pouvons et devons trouver le temps de nous reposer et de nous ressourcer. Nous vous proposons cinq moyens de le faire :

1. Consultez Dieu

Peu importe nos occupations, nous devons réserver du temps, chaque jour, pour prier, étudier la Bible et méditer la Parole de Dieu. Cela nous apprend à raisonner davantage comme Lui, à interioriser Ses précieuses vérités et à nous rapprocher de Lui. Lui confier nos problèmes par la prière nous régénère (Psaume 55:22), alors que nous inquiéter nous sape notre énergie. Garder le contact avec Dieu est le seul moyen d'avoir l'endurance spirituelle nécessaire pour affronter nos défis quotidiens. Dieu nous accordera le repos, nous régénérera et nous affermira si nous Le recherchons. Il peut être plus difficile de prendre quelque nourriture spirituelle quand on est occupé, mais c'est possible.

Quand le sabbat arrive, Dieu nous ordonne de laisser notre travail habituel. Nous devons nous efforcer d'observer fidèlement ce jour. Nous avons ainsi plus de temps pour l'étude de la Bible et la prière, l'occasion de fraterniser avec d'autres croyants, et pour entendre les vérités bibliques prêchées, en plus de nous reposer physiquement. Le respect du sabbat resserre nos liens avec Dieu.

2. Soignez votre santé physique

Nous devons prendre soin de notre corps afin de nous maintenir en bonne santé. Or, quand nous sommes pressés, nous avons tendance à négliger notre santé, quand nous en avons le plus besoin.

Le sommeil est capital, pour régénérer notre corps et notre cerveau. Les experts de la santé recommandent généralement de 7 à 9 heures de sommeil par nuit pour tout adulte. Cherchez à aller au lit et à vous réveiller aux mêmes heures, chaque jour, afin de maintenir l'horloge interne de votre corps. Cela vous aidera à vous endormir plus facilement et à dormir plus profondément.

Ayez un régime alimentaire sain et équilibré qui inclut des grains entiers, des protéines maigres, des fruits et des légumes variés. Ces aliments augmenteront votre énergie et contribueront au meilleur fonctionnement de votre organisme.

Faites chaque jour de l'exercice, même si c'est seulement pendant 20 minutes. L'exercice favorise vos fonctions cognitives, augmente et stabilise votre humeur, et améliore votre état général ; surtout si vous êtes assis derrière un bureau pendant des heures et avez une activité sédentaire.

3. Écoutez de la musique encourageante

La Bible fait souvent allusion à la musique et au chant – non seulement pour louer Dieu, mais aussi pour son pouvoir réparateur. Il est question, par exemple, dans 1 Samuel 16, du jeune David doué à la harpe, jouant de jolis morceaux pour le roi Saül. Il est écrit que – grâce à la musique de David, Saül « se trouvait soulagé » (verset 23).

La musique peut nous détendre de bien des façons. Parfois, elle nous revigore ou nous met de meilleure humeur. À d'autres moments, elle nous calme et nous inspire. Les cantiques, notamment, peuvent nous stimuler spirituellement et nous aider à nous concentrer sur la voie divine.

Je connais une famille qui s'assemble le vendredi soir autour du piano et chante des cantiques pour se détendre, après une semaine chargée. Ce qui compte, c'est de choisir des morceaux dont la musique et les paroles sont édifiantes – ce qui n'est souvent pas le cas.

4. Accordez-vous la permission de faire des pauses

Nous avons besoin de faire des pauses tous les jours – que vous soyez un travailleur manuel et accomplissiez des tâches fatigantes ou que vous travailliez derrière un bureau et trimiez surtout mentalement. Point n'est besoin de prendre beaucoup de temps – seulement assez – afin de pouvoir vous détendre et vous changer les idées quand vous en avez besoin. Bien souvent, quand je travaillais sur un article et que rien ne se passait car j'étais épuisée, si je faisais une pause, ensuite des idées me venaient à l'esprit. Interrompre son travail et faire une pause peut sembler illogique, et même donner l'impression que c'est perdre son temps, mais cela peut vraiment nous ressourcer.

5. Prenez une bouffée d'air frais

Faites, si possible, vos pauses en plein air. J'habite près d'un lac, et j'aime m'asseoir près de l'eau, écouter le clapotis des vaguelettes et les chants d'oiseaux ou admirer le coucher du soleil. Même si ce n'est que pour quelques minutes, c'est toujours reposant. Si vous vivez près d'un parc, d'un bois ou d'un sentier de randonnée, faites une promenade. Ou asseyez-vous dans le jardin ou sur la terrasse et regardez la nature. Le soir, quand il fait beau, admirez le ciel étoilé.

Diverses études ont démontré que prendre une bouffée d'air frais ou se mettre au soleil réduit l'anxiété, minimise les symptômes de la dépression, nous revitalise mentalement et émotionnellement et améliore notre état de santé.

Observer la création autour de nous, même pendant seulement quelques minutes, peut nous aider à oublier les pressions de cette vie et à avoir une meilleure perspective. Le psalmiste faisait cela, contrastant la majesté de la création divine et l'immensité de la voûte céleste à l'insignifiance de l'être humain (Psaumes 8:3-5; 19:1; 104:1-35). Réfléchir à notre Créateur aimant et méditer Son plan magistral peuvent nous affermir et nous inspirer.

Il est un fait que nous avons besoin de nous ressourcer quotidiennement, même quand nous ne sommes pas occupés ; besoin de le faire par la prière et l'étude de la Bible et en dormant. Et c'est encore plus critique quand notre vie est mouvementée et que c'est bien difficile à incorporer dans nos styles de vie.

Dieu veut que nous travaillions avec ardeur, mais Il ne souhaite pas que nous nous épuisions à la tâche. Nous devons – quand nous n'en pouvons plus – savoir nous arrêter, sauter de la roue de hamster. Nous devons prendre soin de nous afin de nous ressourcer continuellement, pour bien remplir les rôles que Dieu nous a confiés, Le glorifier et Le servir.

—Becky Sweat



L'avenir du christianisme en Europe

Dans le contexte de la lutte historique opposant l'islam au christianisme, il semble que ce dernier se meure. Or, sa résurgence est-elle imminente ?

Dans un geste hautement symbolique, le président turc Recep Tayyip Erdogan s'est récemment joint à au moins 350 000 fidèles lors des prières islamiques du vendredi à la basilique Sainte-Sophie d'Istanbul. En refaisant de cette dernière une mosquée, il faisait ce dont il rêvait depuis longtemps : restaurer ce monument en tant que symbole de la magnificence ottomane.

Une cathédrale, une mosquée, un musée

« C'était ce à quoi notre peuple aspirait, a dit M. Erdogan, et cela s'est réalisé ! » Selon lui, la reconversion antérieure de Sainte-Sophie en un musée laïque en 1935, par Moustafa Kemal Atatürk - le fondateur de la république - était une erreur qui est maintenant rectifiée.

Monsieur Erdogan, qui cherche à instaurer un nouvel empire ottoman, a fait construire plus de 17 000 mosquées dans toute la Turquie. Istanbul compte à elle seule plus de 3 000 autres mosquées.

Sainte-Sophie a toujours été une source majeure de conflit entre l'islam et la chrétienté. Avant d'entrer dans sa phase séculière la plus récente, elle avait été - pendant cinq siècles - l'une des plus grandes mosquées de l'islam, mais pendant ses 900 premières années, c'était la plus grande cathédrale de la chrétienté.

Sainte-Sophie, cathédrale de milliards

Istanbul - l'ancienne Constantinople - fut fondée capitale impériale en 330 de notre ère par l'empereur romain Constantin I^{er} qui souhaitait en faire une autre Rome, surpassant la première. Elle se situe stratégiquement sur le Bosphore, détroit maritime séparant l'Europe de l'Asie.

Le fils de Constantin acheva la première basilique, qu'il dédia à Hagia Sophia (*sagesse divine*, en grec). Les empereurs et les impératrices du nouvel empire christianisé y furent couronnés. À mesure que la ville s'étendait, l'Église, elle aussi, s'élargit.



En 537, l'empereur byzantin Justinien qui régnait de l'Espagne au Moyen-Orient inaugura une Sainte-Sophie reconstruite. Cette merveille architecturale exprimait l'opulence, le pouvoir et la piété. Cette première cathédrale de l'empire romain devint ensuite le centre du christianisme orthodoxe.

Sous un dôme énorme qui semblait flotter, des mosaïques dorées reflétaient la clarté naturelle issue de ses énormes fenêtres. C'était, pendant près de 1 000 ans, la plus grande cathédrale du monde. Elle était tellement décorée que Justinien aurait déclaré : « Salomon, je t'ai surpassé ! »

Cette cathédrale a une riche histoire et a affecté un nombre incalculable de vies. L'histoire primitive de la Russie fournit le récit de Vladimir le Grand, dirigeant païen du Rus de Kiev au 10^e siècle qui, cherchant une religion pour unifier son peuple, envoya des émissaires dans les civilisations voisines. Ces ambassadeurs s'émerveillèrent

en voyant Sainte-Sophie et se seraient exclamés : « Nous nous demandions si nous étions au ciel ou sur terre. » Vladimir se convertit à la foi chrétienne orthodoxe et convoqua tous les habitants de Kiev au Dniepr pour une cérémonie collective de baptême, ce qui façonna ainsi l'histoire russe et slave du dernier millénaire.

Christianisme et islam

Rome, et sa sœur - Constantinople - avaient dominé une grande partie de l'Europe, l'Afrique du Nord, l'Égypte, la Syrie et l'Asie Mineure pendant un millénaire, avant que Mahomet se déclare le messager d'Allah, vers 610 de notre ère. L'islam se répandit rapidement, par des conquêtes militaires, le commerce et des pèlerinages. En l'espace de quelques décennies, ses armées avaient créé un empire colossal s'étendant sur trois continents.

Les batailles de l'islam contre les Européens passèrent de plus en plus pour une lutte contre la chrétienté et, d'après Raymond Ibrahim - auteur de *Sword and Scimitar* - la conquête de Constantinople passait pour l'objectif ultime (2020).

La résistance contre l'islam était ce qui soudait le plus les populations de l'empire romain d'Orient, peu importe leurs langues et leurs origines ethniques respectives. Constantinople était le bastion du flanc oriental, et ses murailles légendaires avaient repoussé le cimeterre de l'islam pendant plus de 800 ans.

Constantinople finit par succomber à la machine de guerre ottomane, en 1453. Fêtant cet événement comme leur plus grande victoire sur le christianisme, les musulmans espérèrent que cela allait ouvrir le cœur de l'Europe à la conquête islamique. Cette conquête fut de peu évitée aux portes de Vienne, en 1683, mais il semble que le conflit n'ait jamais cessé. Et la chrétienté semble à présent succomber.

Les ruines culturelles et spirituelles du christianisme européen

Alors que la Turquie reconvertit son musée Sainte-Sophie en mosquée, les Européens de l'Occident convertissent leurs églises désertées en musées culturels, confirmant le déclin spirituel d'une civilisation du passé. Beaucoup de cathédrales, jadis très influentes dans la vie et la culture européennes, se dressent à présent vides et délabrées, parfois même reconverties en boîtes de nuit,

en résidences ordinaires, en parcs de planches à roulettes et même en école d'artistes de cirque.

L'Église anglicane abandonne au moins 20 églises par an. Approximativement 200 églises danoises ont été déclarées redondantes. L'Église catholique romaine allemande a fermé plus de 500 églises entre 2004 et 2014. Le cinquième, au moins, des 6 900 bâtiments ecclésiastiques hollandais abritent à présent des activités séculières et il est prévu que plusieurs centaines d'autres ferment prochainement leurs portes.

L'avenir de l'Europe postchrétienne

« Quand la foi chrétienne s'est éclipsée, fait remarquer Bruce Bawer – auteur de *While Europe Slept* – elle a emporté avec elle le sentiment d'avoir une raison d'être et a rendu le continent vulnérable à une conquête par une population ayant plus de foi et de plus fortes convictions. De surcroît, n'étant plus capables de prendre la religion au sérieux, beaucoup d'Européens ne se sont pas rendus compte que d'autres, eux, peuvent assurément prendre la religion très au sérieux » (2006, p.34, la traduction est la nôtre).

Pour illustrer la différence, dans certaines nations musulmanes, environ 90% des habitants déclarent que la religion « joue un rôle majeur » dans leur vie.

Le christianisme régresse rapidement, mais ce n'est pas la faute à l'islam. C'est surtout dû au sécularisme et au rejet d'une foi qui – même si elle ne ressemblait que vaguement à la celle de Christ – unifiait néanmoins le continent. Bien que la plupart des Européens occidentaux cochent la case « chrétien » (ou « catholique » ou « protestant ») dans les sondages, cette identification est surtout culturelle plutôt que religieuse. Ces chrétiens « postchrétiens » se sentent en sécurité, sont prospères, et ne voient aucun besoin d'avoir une foi active.

Le recul du christianisme

Être européen était jadis synonyme d'être chrétien. À présent, l'Europe est devenue l'une des régions du monde des plus séculières, la tendance indiquant que le continent verra le nombre de chrétiens diminuer de 50 millions d'individus de plus, d'ici 2050. Une jeune génération sceptique abandonnent la foi ; les fidèles survivants se trouvent surtout chez les personnes âgées, les habitants des campagnes, et certains dans les pays d'Europe de l'Est.

D'après un sondage du *Pew Research Center* effectué en 2018, les Américains – dans l'ensemble – sont beaucoup plus religieux que les habitants des 15 nations occidentales européennes sondées. La moitié des Américains (53%) déclarent que la religion est « très importante » pour eux, alors que c'est le cas de seulement 11%, en moyenne, des adultes interrogés à travers l'Europe occidentale.

D'autres données, dans ce sondage, confirment la réduction de la croyance en Dieu et du christianisme en Europe :

- Seulement 39% des Européens occidentaux estiment que la religion donne un sens à leur vie. Seulement 44% déclarent que la religion les aide à choisir le bien au lieu du mal ; et seulement 27% pensent qu'ils seront jugés par une puissance supérieure.
- En moyenne, 58% déclarent « rarement » ou « ne jamais » assister à un office religieux.
- Dans l'ensemble, 27% des gens croient en Dieu tel que la Bible Le décrit.
- Seulement une personne sur dix déclare prier tous les jours.

Un paysage religieux changeant

Dans l'Europe occidentale, berceau du protestantisme et du catholicisme, Dieu a été banni de la vie publique. Le déclin de la religion, en tant que point central de la vie sociale et culturelle, est né de la sécularisation et s'est poursuivi jusque dans une déchristianisation. Comme l'a dit G. K. Chesterton, « quand les hommes cessent de croire en Dieu, ils ne croient pas en rien ; ils croient n'importe quoi. »

L'historien anglais et auteur de best-seller Niall Ferguson – bien que se prenant pour un « athée incurable » – a fait remarquer que « le christianisme traditionnel en Europe, tant au niveau de la pratique que de la foi, s'est jeté d'une falaise dans les années 1970 ou 1980 » laissant les sociétés européennes sans « résistance religieuse » face aux islamistes radicaux.

« Dans une société séculière où personne ne croit pas particulièrement en quoi que ce soit, sauf à ses prochains achats démesurés, dit M. Ferguson, il est plutôt facile de recruter des gens pour des postes monothéistes radicaux ».

Il n'est donc pas surprenant que la régression du christianisme ait aussi reflété la croissance de mouvements pseudo-religieux comme l'environnementalisme radical.

Le salaire de l'incrédulité

La sécularisation s'est d'abord effectuée lentement, puis avec une force renouvelée, les vieux tabous étant rejetés. En cette ère de plus en plus athée et agnostique, les doctrines bibliques les plus élémentaires sont tordues, ridiculisées et abandonnées, même par le clergé. Les principales Églises protestantes européennes se sont amplement sécularisées et ont adopté des valeurs libérales et gauchistes. La plupart des Église luthériennes, par exemple, officient à des mariages entre personnes de même sexe, ordonnent des prêtres ouvertement homosexuels et ne condamnent pas l'avortement.

« Nous pouvons voir, a dit le président russe Vladimir Poutine alors qu'il défendait la foi orthodoxe russe, que de nombreux pays européens de l'Atlantique rejettent en fait leurs racines, y compris les valeurs chrétiennes qui constituent le fondement de la civilisation occidentale. Ils nient les principes moraux et toutes les identités traditionnelles – nationales, culturelles, religieuses et même sexuelles. »

Une Europe profane ?

La déchristianisation actuelle de l'Europe ne va pas tarder à avoir des répercussions critiques. Comme l'a fait remarquer l'historien Bruce Thornton – auteur de *Decline and Fall: Europe's Slow Motion Suicide* – « le vide spirituel créé par l'abandon du christianisme traditionnel rend les Européens contemporains vulnérables aux religions politiques, y compris à de nouveaux types de fascisme » (2007, p. 43).

De futurs événements, prophétisés dans la Bible il y a plusieurs milliers d'années, vont bientôt avoir lieu et ils choqueront par leur contraste avec les courants actuels. Le livre de l'Apocalypse, ignoré de cette génération religieusement analphabète, révèle ce qui va se passer au temps de la fin, jusqu'au retour glorieux de Christ. Elle annonce l'apparition d'une puissance européenne inégalée – d'une entité politique qui semble prendre forme, dans sa phase initiale, dans l'Union Européenne.

Décrite comme la « bête », cette superpuissance sera la dernière renaissance du Saint Empire Romain (Daniel 7:7 ; Apocalypse 13:1, 3) ; et cette « bête » décrit aussi son dirigeant. Ce colosse politique et militaire sera intimement lié à – et façonné par – l'Église romaine, représentée symboliquement par une femme chevauchant ladite bête.

Ce type de faux christianisme prospère et célèbre – décrit comme « la mère des prostituées » (Apocalypse 17:5) – n'a cessé de jouer un rôle politique-clé dans le monde. Il va, une fois de plus, avoir une influence spirituelle, politique et économique énorme quand une ferveur religieuse s'emparera de ce continent spirituellement aride. Cette Église puissante portant le nom de Christ bien que ne dispensant pas ses vrais enseignements – va de nouveau se remettre d'un mal incurable (Apocalypse 17:1-6).

Un choc de civilisations

La version du 21^e siècle de l'ancienne religion à mystères babylonienne sera dirigée par un « homme impie » charismatique, un charlatan qui saura manipuler les médias (Apocalypse 13:11-13 ; 2 Thessaloniens 2:3-4). Réussissant à se faire passer pour divin, ce faux prophète accomplira des miracles stupéfiants quasi hollywoodiens qui pousseront les gens à adorer la bête et son image (2 Thessaloniens 2:9 ; Apocalypse 13:14-15). Observé par des milliards d'individus, ce magicien religieux dominera les actualités.

L'ignorance au niveau biblique, l'opportunisme conjoncturel et le culte d'une célébrité pousseront une foule de gens à se laisser piéger – croyant que ces signes et ces prodiges sont l'œuvre du vrai Dieu, alors que ces miracles viendront de Satan (2 Thessaloniens 2:8-11 ; Apocalypse 16:13-14).

Évoquant la saga du christianisme et de l'islam, ce faux prophète suscitera probablement beaucoup d'enthousiasme et justifiera religieusement le lancement d'un blitz dévastateur de représailles de l'Europe contre ses ennemis moyen-orientaux. Cette attaque sera une riposte d'une attaque du « roi du midi » (ou « du Sud » – Daniel 11:40-42).

Les conditions géopolitiques requises se réunissent pour que se produise le choc inévitable de civilisations annoncé dans la Bible. Assurez-vous de bien connaître cette dernière. Sachez ce qu'elle déclare et obéissez par amour aux lois divines. Soyez certain de pratiquer le christianisme authentique enseigné par Jésus, et non l'une de ses versions édulcorées si courantes de nos jours. Cet examen vous évitera d'être séduit.

Nous vous proposons notre brochure gratuite [Le livre de l'Apocalypse – la tempête avant le calme](#).

—Neal Hogberg

Que signifie, en somme, prier « Que ta volonté soit faite » ?

Pourquoi Jésus inclut-Il, dans le schéma de prière qu'Il donna à Ses disciples, « Que ta volonté soit faite » ? Que demandons-nous, en somme, quand nous demandons à Dieu d'accomplir Sa volonté ?

Quand Jésus enseigna à Ses disciples comment prier, Il leur donna un modèle débutant par ces mots : « Notre Père qui es aux cieux ! Que ton nom soit sanctifié ; que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel » (Matthieu 6:9-10).

Qu'est-ce que cela signifie ? Quand nous prions Dieu « Que ta volonté soit faite », que Lui demandons-nous, en somme ? Comment cela devrait-il affecter ce que nous demandons et la manière dont nous nous y prenons ?

Quelle est la volonté de Dieu ? Trois catégories

Comprendre la volonté de Dieu est une entreprise monumentale dépassant les capacités de tout être humain. Dieu déclare sans ambages : « Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées » (Ésaïe 55:9).

Dieu opère à un niveau tellement supérieur au nôtre que – sans même parler d'analyser le contenu de Ses plans – nous serions bien en peine de concevoir l'échelle à laquelle Il agit. En revanche, ce que nous pouvons faire, c'est d'examiner Sa volonté dans trois catégories légèrement plus assimilables : Ce que Dieu souhaite voir s'accomplir ; ce qu'Il permet ; et ce qu'Il va immanquablement accomplir.

En étudiant de plus près ces trois catégories, nous serons mieux à même de cerner ce que Sa volonté englobe. Et, de ce fait, nous serons plus à même de comprendre, quand nous prions, ce que signifie « que ta volonté soit faite ».

Ce que Dieu souhaite voir s'accomplir

Dieu révèle ce qu'Il souhaite, par Ses préceptes – autrement dit, Ses commandements et Ses instructions expliquent le mode de vie qu'Il nous demande d'adopter. Les Dix Commandements représentent un aperçu de ce que Dieu souhaite : Que nous Lui accordions la priorité ; que nous n'adorions pas d'idoles ; que nous ne prenions pas Son nom en vain ; que nous n'oublions pas le sabbat ; que nous honorions nos parents ; respections et préservions la vie de nos pairs ; traitions le mariage comme sacré ; ne prenions pas ce qui ne nous appartient pas ; que nous soyons honnêtes ; et que nous cessions de convoiter les biens d'autrui.

Dans le Nouveau Testament, Jésus résuma ces dix préceptes par deux autres préceptes de l'Ancien Testament : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée » et « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Matthieu 22:37, 39). Il expliqua que « de ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes » (verset 40).



C'est ce que Dieu veut que nous fassions – que nous L'aimions et aimions notre prochain. Ses préceptes nous expliquent comment faire ainsi précisément. À mesure que nous Lui obéissons, nous alignons progressivement notre vie sur le genre de vie qu'Il veut que nous menions. Quand nous prions « Que ta volonté soit faite », nous demandons notamment à Dieu de nous aider à observer les commandements qu'Il a établis pour nous dans la Bible. Nous ne pouvons pas réellement demander à Dieu d'accomplir Sa volonté si nous ignorons ce qu'elle est pour nous.

Ce que Dieu permet

Dieu permet que certaines choses se produisent. Il est bien évident que Ses commandements – ce qu'Il veut que nous fassions – peuvent être ignorés. Il nous dit de ne pas commettre de meurtres, mais des meurtres sont commis. Il nous dit de ne pas mentir, mais les gens mentent. Il veut que nous fassions Sa volonté en Lui obéissant – en fait, Il nous ordonne d'obéir – mais Il ne nous oblige pas à le faire.

Ayant décidé de nous accorder la liberté de choisir, Il nous a, de ce fait, laissés libres d'ignorer Ses instructions. Il nous laisse transgresser Ses préceptes. La désobéissance a certes ses conséquences – inflige une amende – mais Il nous laisse décider.

Quand la nation de Juda s'écarta peu à peu de Lui, Dieu lui envoya Son prophète Jérémie avec l'avertissement solennel suivant : « C'est ici la nation qui n'écoute pas la voix de l'Éternel, son Dieu, et qui ne veut pas recevoir instruction [...] Car les enfants de Juda ont fait ce qui est mal à mes yeux, dit l'Éternel ; ils ont placé leurs abominations dans la maison sur laquelle mon nom est invoqué, afin de la souiller. Ils ont bâti des hauts lieux à Topheth dans la vallée de Ben-Hinnom, pour brûler au feu leurs fils et leurs filles : Ce que je n'avais point ordonné, ce qui ne m'était point venu à la pensée » (Jérémie 7:28, 30-31).

Dieu permettait qu'on contredise Ses préceptes. Il haïssait ce que faisait le peuple de Juda, mais Il ne les empêchait pas miraculeusement de Lui désobéir. Il leur avait accordé la liberté de choisir, et ils avaient décidé de faire quelque chose d'ignoble.

Comprendre que ces deux aspects de la volonté divine peuvent coexister nous montre pourquoi le mal existe. Bien que ce ne soit pas ce que Dieu souhaite, Dieu nous laisse décider. Quand nous prions « Que ta volonté soit faite », nous disons à Dieu que nous acceptons ce qu'Il permet – confiants que même s'Il laisse le mal subsister temporairement, Il a Ses raisons, et y remédiera au bon moment et de la bonne manière.



Dieu S'apprête à instaurer un royaume qui va transformer définitivement le monde en quelque chose de merveilleux. Et même si nous ne comprenons pas tout ce qu'Il décide de faire, et permet entre-temps, il nous incombe de nous fier pleinement à Sa volonté. »

Ce que Dieu va immanquablement accomplir

Un troisième aspect de la volonté divine concerne les événements futurs qu'Il promet d'accomplir. Contrairement à ce qu'Il souhaite que nous fassions et à ce qu'Il permet, ce qu'Il a décrété se produira immanquablement. « Car je suis Dieu, et il n'y en a point d'autre, je suis Dieu, et nul n'est semblable à moi. J'annonce dès le commencement ce qui doit arriver, et longtemps d'avance ce qui n'est pas encore accompli ; je dis : Mes arrêts subsisteront, et j'exécuterai toute ma volonté » (Ésaïe 46:9-10).

Quand Il créa le monde, « Dieu dit : Que la lumière soit ! Et la lumière fut » (Genèse 1:3). Quand Il envoya Jérémie avertir Juda, Il décréta : « Je ferai cesser dans les villes de Juda et dans les rues de Jérusalem les cris de réjouissance et les cris d'allégresse, les chants du fiancé et les chants de la fiancée ; car le pays sera un désert » (Jérémie 7:34). Et c'est précisément ce qui finit par se produire.

En revanche, l'une des déclarations les plus importantes que Dieu ait faites concerne Son futur Royaume – une époque proche où «voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus ; il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu » (Apocalypse 21:3-4).

Quand nous prions « Que ta volonté soit faite », nous demandons aussi à Dieu de faire tout ce qui Le réjouit – de faire ce qu'Il a promis. Voilà pourquoi nous prions aussi « Que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel » (Matthieu 6:10). Nous voulons un royaume où « le roi régnera selon la justice, et les

princes gouverneront avec droiture » (Ésaïe 32:1), où les maux du monde actuel seront définitivement éliminés, comme Dieu l'a promis.

« Que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne »

Quand le moment d'être crucifié approcha, Jésus ne S'attarda pas sur la douleur indescriptible et les souffrances qu'Il allait endurer. Il pria : « Père, si tu voulais éloigner de moi cette coupe ! Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais *la tienne* » (Luc 22:42 ; c'est nous qui soulignons).

Il est écrit : « Faites connaître vos besoins à Dieu » (Philippiens 4:6). Il veut que nous Lui parlions. Il sait donner « de bonnes choses à ceux qui les lui demandent » (Matthieu 7:11). Néanmoins, quand Christ enseigna à Ses disciples comment prier, Il leur dit d'inclure une demande importante : « Que ta volonté soit faite ».

Bien que n'ayons pas besoin de nous exprimer exactement de cette manière, nous devons nous adresser à Dieu dans cet état d'esprit, comprenant bien – et étant conscients du fait – que notre volonté est parfois contraire à celle de Dieu. Quand nous prions Dieu de nous guérir instantanément, il se peut qu'Il permette que nous mourions. Nous pouvons prier qu'Il nous calme, mais Il peut permettre que nos nuits soient agitées. Nous pouvons prier qu'Il intervienne rapidement, et Il peut permettre qu'une douloureuse épreuve se poursuive. Ces moments sont durs. Ils éprouvent notre foi et notre confiance en Dieu. Néanmoins, Jésus nous a laissé un exemple : « Que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne ».

Dieu S'apprête à instaurer un royaume qui va transformer définitivement le monde en quelque chose de merveilleux. Et même si nous ne comprenons pas tout ce qu'Il décide de faire, et permet entre-temps, il nous incombe de nous fier pleinement à Sa volonté.

C'est cela, prier « Que ta volonté soit faite ». C'est apprendre à vouloir ce qu'Il veut, à accepter ce qu'Il permet, et Le suivre en direction de l'avenir qu'Il promet.

Si vous voulez mieux comprendre pourquoi un Dieu d'amour omnipotent permet le mal, ne manquez pas de lire notre article « [Le problème du mal](#) ».

—Jeremy Lallier

Merveilles de la création DIVINE

Plus qu'un joli bec

Combien de poissons pouvez-vous garder dans votre bouche ?

Sans doute est-il préférable que vous l'ignoriez. Les macareux, eux, peuvent en haper un bon nombre. Dieu les a équipés de mâchoires articulées uniques spécialisées et de langues rugueuses pour qu'ils puissent écraser des poissons contre une râpe acérée située dans leur bouche.

La plupart des macareux peuvent attraper une dizaine de petits poissons d'un seul coup, mais l'un d'eux, en Angleterre, a réussi à en prendre 62, d'une becquée.

À propos de leurs becs, ils ne sont pas toujours d'un orange criard comme on le voit souvent sur les photos. À l'approche de l'hiver, les macareux perdent la couche externe de leurs becs, qui devient d'un gris terne. Ces derniers redeviennent orange à la période de reproduction. En 2018, des chercheurs anglais ont aussi constaté que le bec des macareux rayonne sous une lumière ultraviolette, et ils en ignorent la raison.

Les macareux se servent en outre de leurs becs pour creuser des terriers de plus d'un mètre de profondeur, comportant un nid d'un côté, et des toilettes dans le premier virage du tunnel, pour maintenir leur nid propre. Les parents couvent leur œuf unique à tour de rôle, jusqu'à ce qu'il éclore. Pour nourrir leur unique poussin, les parents peuvent faire jusqu'à une centaine de voyages par jour, le bec plein de poissons.

Les macareux sont rapides ; ils font du 80 km/h dans les airs, et ils sont étonnamment agiles sous l'eau, plongeant jusqu'à 60 m de profondeur pour attraper du poisson.

En photo : macareux huppé (*Fratercula cirrhata*)

Photo de James Capo

Texte de James Capo et de Jeremy Lallier





La prophétie du mont des Oliviers et ses vérités surprenantes : Que se passera-t-il après que Jésus soit revenu ?

Christ va revenir. Que se passera-t-il ensuite ? Va-t-Il rester ou retourner au ciel ? Qu'a dit Jésus dans Sa prophétie du mont des Oliviers, à propos de Son Second Avènement ?

Dans notre article précédent dans cette rubrique - « On se méprend sur le Second Avènement de Christ » - nous avons vu que le retour de Jésus sera spectaculaire et évident. Tout œil Le verra revenir dans toute Sa gloire et Sa toute puissance, au son d'une trompette retentissante. Mais que se passera-t-il dès qu'Il sera revenu ? Toutes sortes d'idées circulent à ce sujet. Certains pensent qu'Il reviendra pour peu de temps, puis repartira, laissant des humains mortels vivre ici-bas, ou détruisant totalement notre planète. L'idée d'une destruction totale est liée à celle de « la fin du monde ». Or, comme nous allons le voir, le retour de Jésus ne marquera pas la fin de notre planète, mais seulement celle de l'ère présente et le début d'une ère nouvelle.

Dans Sa prophétie du mont des Oliviers, Jésus n'a pas détaillé tout ce qui se produira une fois qu'Il sera revenu. D'autres détails se trouvent ailleurs dans les

Écritures. Il a néanmoins cité deux évènements majeurs qui se produiront alors.

« Toutes les tribus de la terre se lamenteront »

Jésus a précisé : « Le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel, *toutes les tribus de la terre* se lamenteront, et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire » (Matthieu 24:30 ; c'est nous qui soulignons). En dépit du fait que Jésus reviendra comme ultime Libérateur, Il ne sera pas accueilli en tant que tel. Il représentera, pour la majorité des gens, une menace.

Songez qu'avant le Second Avènement de Jésus, le monde connaîtra une période de perturbations cosmiques effrayantes et destructives (appelée dans la Bible « le sixième sceau », ou les signes célestes). L'Apocalypse décrit « les étoiles du ciel » tombant sur la

terre (Apocalypse 6:13) – ce qui évoque probablement des pluies de météores et ce qui poussera les gens à se cacher dans des cavernes et des rochers (verset 15).

Après ces cataclysmes, les gens seront terrifiés par tout ce qui vient du ciel – notamment un Être qui sera accompagné d'un bruit strident et qui aura une apparence totalement inconnue. On ne verra pas en Lui le Christ, sans doute parce qu'Il ne ressemblera à aucun des portraits que le monde a de Lui dans l'art ou dans les films – un Jésus efféminé aux cheveux longs et au teint pâle.

Les habitants de la terre ne se contenteront pas de se lamenter ou de se cacher, craintifs. L'Apocalypse décrit une tentative humaine de lancer une contre-attaque militaire contre Lui. Les armées humaines qui se seront battues entre elles s'uniront « pour faire la guerre à celui [Christ] qui était assis sur le cheval et à son armée » (Apocalypse 19:19).

Cette contre-attaque échouera misérablement, Jésus annihilera aisément cette armée et ses chefs (versets 20-21). Ils ne feront pas le poids, face à leur Créateur. Jésus va revenir pour libérer l'humanité et instaurer la paix, mais d'abord, « il combattra ces nations » (Zacharie 14:3 ; Apocalypse 19:11).

« Il enverra ses anges » et « ils rassembleront ses élus »

Le second évènement dont a parlé Jésus est le suivant : « Il enverra ses anges avec la trompette retentissante, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, d'une extrémité des cieux à l'autre » (Matthieu 24:31). C'est l'un des versets les plus encourageants dans la prophétie du mont des Oliviers.

Quand Jésus reviendra sur terre, Il sera accompagné d'une armée d'anges. Ces derniers se chargeront de rassembler les saints, les fidèles, les élus, « des quatre vents, d'une extrémité des cieux à l'autre » – autrement dit, éparpillés un peu partout sur la terre.

Ce rassemblement comprendra tous les fidèles de Dieu, défunts ou vivants. L'apôtre Paul nous fournit plus de détails dans 1 Thessaloniens 4:16-17 : « Le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement. Ensuite, nous les vivants, qui serons restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux

sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. » Deux groupes d'individus seront donc rassemblés :

1. **« Les morts en Christ ».** Le premier groupe sera celui des fidèles de Dieu assoupis dans la mort. D'après la Bible, les morts dorment, inconscients, dans leurs sépulcres. « Les morts en Christ » ressusciteront, recevront un corps spirituel immortel. Paul précise ailleurs que « les morts ressusciteront incorruptibles » (1 Corinthiens 15:52) – autrement dit, ils ne seront plus sujets à la mort et à la décomposition. On pense souvent, à tort, que les justes vont au ciel à leur mort. La Bible montre qu'ils ne revivront qu'à la résurrection. Pour en savoir plus sur ce que la Bible enseigne à propos de la mort, lire notre article « [Quatre clés pour comprendre l'au-delà](#) ».
2. **« Nous les vivants, qui serons restés ».** Le second groupe décrit ceux du peuple de Dieu qui seront protégés ou survivront à la grande détresse et seront encore en vie lors du retour de Christ. Après que « les morts en Christ » seront ressuscités, les saints encore en vie s'élèveront dans les airs eux aussi et seront transformés en esprits. Tous les fidèles de Dieu ayant vécu au fil des siècles s'élèveront donc dans les airs « à la rencontre du Seigneur ». Tous les fidèles seront glorifiés et rencontreront leur Sauveur sur les nuées (Romains 8:17).

Jésus a même donné une description de ce que cela signifiera pour ceux qui sont sur la terre : « Alors, de deux hommes qui seront dans un champ, l'un sera pris et l'autre laissé ; de deux femmes qui moudront à la meule, l'une sera prise et l'autre laissée » (Matthieu 24:40-41). Cela décrit deux personnes qui travaillent, un chrétien, quelqu'un qui suit les enseignements de Jésus et de l'Église primitive, et un incroyant. Quand la trompette retentira, le vrai chrétien s'élèvera dans les airs, sera transformé, et rencontrera Christ.

La description de Jésus – « l'un sera pris et l'autre laissé » – est souvent mal comprise. On s'en sert pour « prouver », supposément, qu'il y aura un enlèvement secret. On essaie de nous faire croire que les chrétiens disparaîtront – qu'ils seront « enlevés » ou « ravis » – et iront au ciel, tandis que les incroyants resteront en arrière pour subir la grande détresse.



Le problème avec cette croyance, c'est que ce supposé « enlèvement » ou « ravissement » a lieu avant la détresse prophétisée, alors que ces versets (40-41) décrivent quelque chose qui a lieu « à l'avènement du Fils de l'homme » (verset 39), après la détresse ou tribulation (dont il est question au verset 21).

Notez également que Jésus a dit que l'un d'eux sera « pris » - et non qu'il ou elle disparaîtra subitement et ira au ciel (ce que les partisans du ravissement secret prétendent souvent). Nous vous conseillons à cet effet notre article « [Y aura-t-il un enlèvement secret ?](#) »

Quand on place la déclaration de Jésus dans le contexte de la prophétie du mont des Oliviers et plusieurs autres passages, ce qui est décrit devient clair. En descendant sur terre, Jésus rassemblera Ses saints de toutes les régions du globe où ils se trouvent. Quand la trompette retentira, peu importe ce qu'ils feront ou l'endroit où ils se trouveront, ils seront « pris », s'élèveront dans les airs à la rencontre du Christ à Son retour.

Que se passera-t-il après que les saints aient rencontré Christ ?

Les saints ne vont pas flotter indéfiniment sur des nuées ou aller au ciel. Il est écrit qu'à partir de ce

moment-là, Ils « seront toujours avec le Seigneur » (1 Thessaloniens 4:17). Et où sera Christ après avoir rencontré les saints dans les airs ?

Le prophète Zacharie Le décrit atterrissant sur le mont des Oliviers à Jérusalem et débutant Son règne, de là (Zacharie 14:4). De la ville sainte, Il va « paître toutes les nations avec une verge de fer » (Apocalypse 12:5). Ses saints seront avec Lui, sur terre, gouvernant comme « rois et sacrificateurs » (Apocalypse 5:10 ; version Ostervald).

Ensemble, Christ et Sa famille glorifiée dirigeront la plus magistrale transformation que l'humanité ait connue. Le monde ne finira point, mais l'ère des gouvernements humains, elle, cessera. Satan - l'instigateur du péché et de la souffrance - sera banni pendant 1 000 ans, et ce monde connaîtra la paix et la justice. La réalité du Second Avènement de Christ est le meilleur espoir - et le seul espoir - que notre monde puisse avoir.

Nous vous proposons à cet effet notre article « [Le message du Messie : Le Royaume de Dieu est proche](#) ».

—Erik Jones

Voici sur qui je porterai mes regards



Se dressant dans les champs et la forêt du nord-est du Cambodge, le grand complexe d'Angkor est unique au monde. Jadis capitale civile et religieuse de l'empire khmer, ayant atteint son apogée du début du 9^e siècle à la fin du 14^e siècle, Angkor fut la plus grande cité préindustrielle du monde, s'étendant sur plus de 259 km².

Deux millions de touristes visitent ses 1 000 temples chaque année, surtout Angkor Wat – le plus grand monument religieux du monde. La montée raide jusqu'au pinacle du temple hindou et bouddhiste est à couper le souffle, au sens propre comme au sens figuré. De longues galeries de pierre, à sa base, s'enorgueillissent de bas-reliefs magnifiquement sculptés représentant des divinités hindoues. Mon épouse et moi avons, pendant trois jours, visité ces monuments à une gloire passée, et n'en avons vu qu'un échantillon.

Ça et là, dans le monde, des édifices impressionnants honorent diverses traditions religieuses. J'ai eu la joie d'en visiter plusieurs : La basilique St-Pierre de Rome ; la basilique Ste-Sophie et la Mosquée bleue d'Istanbul ; le Mont-Saint-Michel et la cathédrale de Chartres, en France ; la pagode Shwedagon de Mandalay ; la cathédrale de Saint-Basile le Bienheureux, à Moscou ; et le plus ancien de tous ces édifices – la grande pyramide de Khéops, en Égypte, vieille de 4 500 ans.

Il y en a bien d'autres. Tous ces édifices suscitent l'émerveillement, donnent l'impression d'un contact avec le divin ; c'est ce qu'ils font pour les millions de fidèles des religions représentées.

Il y a plus important

La Bible déclare que notre Créateur fait peu de cas de ces édifices. Il déclare, par la bouche du prophète Ésaïe, « Ainsi parle l'Éternel : Le ciel est mon trône, et la terre mon marchepied. Quelle maison pourriez-vous me bâtir, et quel lieu me donneriez-vous pour demeure ? Toutes ces

choses, ma main les a faites, et toutes ont reçu l'existence, dit l'Éternel. Voici sur qui je porterai mes regards : Sur celui qui souffre et qui a l'esprit abattu, sur celui qui craint ma parole » (Ésaïe 66:1-2).

La construction d'un grand temple ne garantit pas la faveur divine. Pour Dieu, ce qui compte surtout, c'est ce qui se passe dans le cœur humble et repentant de Ses serviteurs, plutôt que ces merveilles architecturales – peu importe leur splendeur.

La forme ou le fond ?

Le Dieu de la Bible a permis que des temples soient érigés en Son honneur, mais Il a aussi permis qu'ils soient détruits quand les cœurs de Ses enfants se sont détournés de Lui. Soixante-dix ans après que le temple magnifique de Salomon ait été pillé et détruit, Dieu inspira la construction d'un autre temple, moins impressionnant.

Néanmoins, Dieu annonça que ce second temple, moins impressionnant, serait plus glorieux que le précédent : « La gloire de cette dernière maison sera plus grande que celle de la première, dit l'Éternel des armées ; et c'est dans ce lieu que je donnerai la paix, dit l'Éternel des armées » (Aggée 2:9). Comment était-ce possible ? Jésus, Dieu incarné, allait y déambuler et y enseigner, indiquant le chemin de la paix par la présence de Son Esprit directeur.

Il est bon que nous nous souvenions qu'aux yeux de Dieu, ce qui se passe spirituellement dans le cœur Ses serviteurs – souvent à l'insu des autres – est infiniment plus important que n'importe quelle merveille architecturale et n'importe quelle liturgie.

« Voici sur qui je porterai mes regards... » !

–Joël Meeker
@JoelMeeker

Téléchargez cette brochure gratuite



**POURQUOI
DIEU PERMET-IL
LE MALET
LA SOUFFRANCE?**

Si Dieu est bon et tout puissant, pourquoi ne met-Il pas fin à toutes les guerres, aux meurtres et aux tragédies ? Commandez cette brochure gratuite au **centre d'apprentissage** à **VieEspoirEtVerite.org**